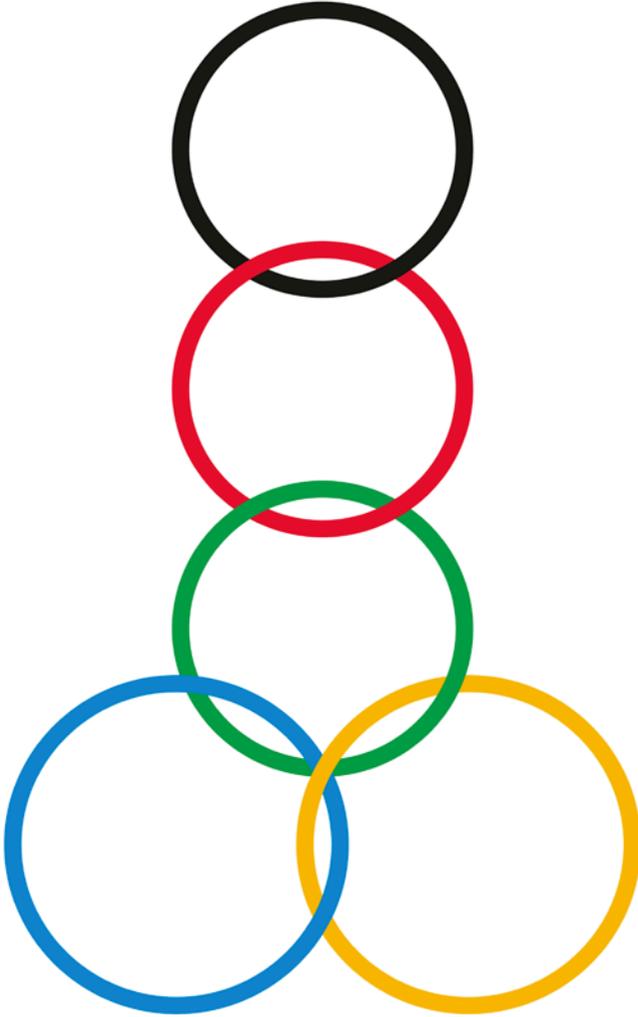


AVENUE 8 PRODUCTIONS PRÉSENTE

ON VIENT. ON GAGNE. ON S'EN VA.



BENJAMIN VOISIN EMMANUELLE BERCOT RIVALDO PAWAWI

L'ESPRIT COUBERTIN

UN FILM DE JÉRÉMIE SEIN

AVEC **GRÉGOIRE LUDIG LAURA FELPIN SUZY BEMBA** AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE D'**AURE ATIKA**

AU CINÉMA LE 8 MAI



AVENUE B PRODUCTIONS PRÉSENTE



BENJAMIN VOISIN EMMANUELLE BERCOT RIVALDO PAWAWI

L'ESPRIT COUBERTIN

UN FILM DE JÉRÉMIE SEIN

AU CINÉMA LE 8 MAI

DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont, 75010 Paris
Tél : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

DURÉE DU FILM : 1H18

Matériel presse téléchargeable sur :
<http://www.bacfilms.com/distribution/fr>

RELATIONS PRESSE

LA PETITE BOÎTE
Audrey Le Penec,
Leslie Ricci & Camille Madelaine
Tél : 06 76 55 71 56



SYNOPSIS

Après dix jours de compétition, les Jeux sont un fiasco pour la délégation française qui ne parvient pas à gagner de médaille d'or.

Tous les espoirs de titre reposent désormais sur Paul, champion du monde de tir mais athlète immature et pas très malin.

Alors que la compétition approche, il est contraint de partager sa chambre avec un nageur qui semble plus préoccupé par les tentations extrasportives du village que par sa course.



“ [...] tout ce qui me paraît absurde, indigne, grave, j’ai envie de le traiter par la comédie. ”

JÉRÉMIE SEIN





JÉRÉMIE SEIN

ENTRETIEN

|| L'ESPRIT DE COMPÉTITION N'EST-IL PAS UN TRUC D'ENFANT DE 8 ANS ? ||

QUELLE EST LA GENÈSE DE L'ESPRIT COUBERTIN ?

J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour le sport et les Jeux en général : mon père est journaliste sportif, il y avait une logique à réaliser un film de sport comme premier film. Enfin, disons plutôt un « anti-film » de sport.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉCRIT LE SCÉNARIO DE CE FILM, SORTE D'ANALYSE DE LA PLACE DU SPORT DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS COUVERT DE VANNES ?

J'ai l'impression qu'on est dans une société qui a tendance à mépriser les sportifs. Que le sport soit expurgé de tous les travers de la société me paraît complètement illusoire. J'ai un souci de contemporain dans ce que j'écris : même si le film est un peu hors-temps, rien n'est apolitique, et j'ai envie de parler de vraies thématiques et de les enrober dans des vanes potaches. Si je veux m'attaquer à la lose à la française, il faut que je l'analyse sur ce qu'elle est : un moment où tout d'un coup, tous les projecteurs vont se braquer sur un athlète inconnu du grand public, une sorte de momentum chauvin où il faut faire nécessairement tant de médailles, avec une feuille de route ministérielle. Comme si le nombre de médailles était un gage de réussite...

Ce qui m'intéressait dans la trajectoire du personnage principal interprété par Benjamin Voisin, c'est que ce n'était pas un outsider justement mais bien un génie pour qui gagner est naturel. Comment on déconstruit ça ? Mon intérêt était dans ce renoncement final. J'ai l'impression que c'est une belle quête de se guérir de l'esprit de compétition. Par exemple, moi je suis supporter de l'Aviron Bayonnais en rugby. Est-ce que si chaque année, Bayonne n'est pas champion, cela veut-il dire qu'il est perdant du championnat ? Je ne pense pas. Une des inspirations originelles du film, c'est *Talladega Nights* (Ricky Bobby : roi du circuit) d'Adam McKay avec Will Ferrell. Pendant tout le film, il croit que la marche à suivre c'est le dicton de son père qui est : « Si tu n'es pas premier, tu es dernier ». Y'a quelque chose comme ça dans le rapport au sport en France. En foot, l'équipe nationale n'est suivie que sur les grandes compétitions internationales. Dès qu'un joueur sort du lot, et devient un crack, comme Tony Parker ou Kylian Mbappé, il est tout de suite renvoyé au fait d'être trop américain dans l'esprit ou pointé du doigt s'il prend position politiquement : c'est un peu « sois fort et tais-toi ». Et par ailleurs, concernant la question plus précise des Jeux, il y a évidemment quelque chose de philosophiquement absurde dans ces projets pharaoniques dans le monde actuel.

“ J’ai un souci de contemporain dans ce que j’écris : même si le film est un peu hors-temps, rien n’est apolitique, et j’ai envie de parler de vraies thématiques et de les enrober dans des vanes potaches... ”

JÉRÉMIE SEIN





L'ESPRIT COUBERTIN RAPPELLE UNE SCÈNE RÉCENTE SUR LE PLATEAU DE FRANCE 2, OÙ FLORENT MANAUDOU EXPLIQUE QUE LA FRANCE N'EST PAS ENCORE UN GRAND PAYS DE SPORT PARCE QU'ON MANQUE D'INFRASTRUCTURE, ET ON LUI RÉTORQUE : « BAH SI PARCE QU'ON A MBAPPÉ... »

C'est marrant que tu dises ça, parce qu'au début, je voulais dédier ce film à Laure Manaudou. Je ne l'ai pas fait mais en 2007 après les mondiaux, elle a pris des seaux de merde sur la tête juste parce qu'elle est tombée amoureuse d'un autre nageur, l'Italien Luca Marin. Tout d'un coup cette machine de guerre qui n'a que 18 ans, que Philippe Lucas avait fabriqué, se retrouve

dans un triangle amoureux avec son adversaire, Pellegrini, et là tu commences à entendre partout en France des trucs comme « Bah alors ! cette conne pourquoi elle ne veut pas nager ? ». Elle a un chagrin d'amour bordel ! Et n'importe qui sait que c'est le truc le plus puissant que l'on peut traverser dans sa vie de jeune adulte. Dans le film, cet éveil au désir préadolescent de Paul est déclenché par Jacob. C'est à la fois l'archétype du grand frère, qu'on veut imiter, que les filles regardent et aiment, mais cela modifie surtout le rapport de Paul à sa coach qui d'une certaine manière l'emprisonne dans l'enfance. Pour moi, c'est cet éveil au désir qui va contre la compétition.

EST-CE QUE LE REGISTRE DE LA COMÉDIE A SUBITEMENT ÉTÉ UNE ÉVIDENCE ?

Je crois que je n'aurais pas su écrire autre chose que cette comédie à la fois potache et anxieuse. Traiter par l'absurde ce qui me pose problème, c'est ma seule manière de pouvoir avoir un propos. C'est un peu aussi ce qu'on a fait sur la série *Parlement*. J'ai vraiment ce truc où tout ce qui me paraît absurde, indigne, grave, j'ai envie de le traiter par la comédie.



AVANT DE RENTRER DANS LE DÉTAIL DU FILM, IL FAUT ÉVIDEMMENT ÉVOQUER LE CASTING : CELA A ÉTÉ FACILE POUR VOUS DE CONVAINCRE ET DE TOUT SIMPLEMENT TROUVER QUI ALLAIENT INCARNER LES DIFFÉRENTS PERSONNAGES DE L'ESPRIT COUBERTIN ?

Pour les deux premiers rôles, j'avais à cœur de ne pas avoir des acteurs dont on connaît déjà « le clown » en eux. J'avais un peu peur de l'image du film de sport un peu grossier. Je voulais un peu nuancer cela.

J'avais plutôt envie d'ailleurs de casser l'image de Benjamin Voisin qui est un jeune premier. Et puis il a considéré comme un cadeau ce personnage-là, c'est l'une des premières choses qu'il m'a dites lorsque l'on s'est rencontré. Je me suis dit direct qu'il avait pigé le truc. Et puis Emmanuelle Bercot, on s'est rencontré une fois, je la tiens en haute estime j'étais ravi de pouvoir la rencontrer et encore plus qu'elle fasse le film. Elle aussi de base me fait rire, et ce même dans *Mon Roi* elle a ce truc un peu ébréché, outré, qui a tendance à me faire rire même dans le drame. Et donc c'était assez naturel d'aller la chercher pour

Sonia. Le reste, les seconds rôles, c'étaient plus des évidences comiques avec Laura et Grégoire. C'étaient des propositions fermes, ils ont aimé le scénario et ça s'est fait dans ce sens.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE QUE PAUL BOSQUET DIT « LE SHÉRIF » PUISSE SAUVER LA FRANCE LORS DE PARIS 2024 ?

Il y a un truc un peu inhérent à chacun pendant les Jeux : on va regarder du ping-pong, se passionner pour un gars qu'on ne connaissait pas cinq minutes avant, et s'il perd on va être déçu et c'est terminé, on va l'oublier. C'était très important que le personnage soit issu d'un sport confidentiel et d'un sport qu'on ne considère pas intuitivement comme un sport olympique. Le fait qu'il y ait une arme, beaucoup de gens je pense ne savent pas qu'il y a du tir aux Jeux. Et puis en repérage, quand j'ai vu le tir de vitesse olympique, je me suis rendu compte de la plasticité, du côté cinématographique de la discipline. Avec ces 5 cibles qui rentrent parfaitement dans le cadre en scope. Finalement, on retombe sur un code esthétique proche du duel de western, quelque chose de très scopique. C'est entre le musicien virtuose, dans la gestuelle, la concentration et la pulsion via la caméra qui est chez moi le moteur de tout. Je crois que je pars toujours d'un désir visuel.

QU'EST-CE QUE « L'ÉCRIN OLYMPIQUE », DONT PARLE LE PERSONNAGE DE GRÉGOIRE LUDIG, ÉVOQUE POUR VOUS ?

Il utilise dans le film cette expression de manière un peu pompeuse pour rejeter encore plus la faute sur le personnage de Jacob. Pour moi, l'olympisme, c'est avant tout une sorte de doux rêve pacifiste. Tout d'un coup, le temps s'arrête et toutes les nations, de la Micronésie à la Russie ou aux États-Unis, peuvent s'affronter sur un pied d'égalité. Et je voulais que la résolution soit dans cet esprit-là...

C'est une fable évidemment, mais justement y'a quelque chose de très enfantin. Il faut y croire pour que ça marche ! Et c'est aussi pour cela que dans le film, il y a quelque chose de très puéril dans les incarnations des personnages. Il y a un lien à l'enfance évident et quand on bossait sur la direction artistique, je n'arrêtais pas de dire : « Je veux un film de crèche : j'ai envie que ce film ressemble à la crèche de ma fille. » Je veux un truc où tout est un peu petit, un peu plastique, un peu infantilisant comme si on ne devait pas se poser la question d'où est-ce qu'on va manger, dormir. Très « ouaté ».

COMMENT ÊTRE SÛR QUE LE TON DE LA VANNE SOIT JUSTE ? « I'M WORLD CHAMPION OF TIR EN FAIT » : Y A-T-IL EU BEAUCOUP D'IMPROVISATIONS ?

Il y a des mini improvisations mais on est quand même assez calé sur le texte. Ce n'est pas que je cherche à faire cela, mais je pense que Benjamin ou Emmanuelle sont des acteurs stradivarius qui travaillent à partir des textes et à partir des lectures qu'on fait. Donc on ne va pas chercher comme Jonathan Cohen, la fulgurance ou le naturel comique. Là, il y avait quand même de la construction des personnages des deux côtés, des postures propres aux personnages, donc le texte a servi de chemin au maximum. Sur le ton, qui va avec le dialogue, moi ma référence, c'est *La Vie Secrète des Jeunes* de Riad Sattouf. C'était d'essayer de trouver une manière de parler qui soit un peu infra-quotidienne comme ça, à la fois très normale mais pas naturaliste. La tonalité générale, c'est un mystère. Ça se trouve à la fois à l'écriture, au tournage et au montage. Moi, ce que je voulais, c'était cet humour un peu cringe, de l'humour à froid et pas surligner les blagues justement. Une sorte de premier degré des personnages : eux croient à fond à ce qu'il se passe. Pas de petit pas de côté, de commentaire où les acteurs surplombent les personnages. Très outré mais premier degré à 100%. Une bonne référence de



film là-dessus, c'est *Napoleon Dynamite* de Jared Hess qui est pour moi matricielle en termes de tonalité, il y a une loufoquerie triste dedans qui est très inspirante.

L'UNE DE TES SPÉCIALITÉS C'EST LE SEXE UN PEU PUCEAU ETC, ON RETROUVE LA PARTIE SEXE À FOND DANS TON FILM. ON A L'IMPRESSION POUR LES ATHLÈTES QUE C'EST TOUT OU RIEN...

Ce que le film tend à dire globalement c'est que le village olympique, c'est un lieu de rencontre amoureuse facile, et que le héros est au milieu de tout ça. Il n'y a pas vraiment de juste milieu mais plutôt un côté performance sexuelle globale qui vient en contrepoids de son attitude à lui. J'étais juste parti de l'info des 48 capotes aux Jeux de Pékin je crois, c'était resté dans les têtes de tout le monde, et aussi le fait qu'ils changeaient les lits tellement ils servaient (rires). Moi ça m'intéressait : c'est un rapport au monde adulte pour Paul, il y a une espèce d'effroi par rapport à la sexualité. Le film est un *Coming of Age* classique du puceau qui finit par y « arriver »...Enfin est ce qu'il y arrive ? Bon en tout cas, il n'y arrive pas comme on croit qu'il va y arriver.

TU PENSES QUE PENDANT LES JEUX CET ÉTÉ, ON AURA DES TERMES COMME « LES PUNAISES AMÉRICAINES », DES COMPARAISONS D'ATHLÈTES À CHEVAL À JEANNE D'ARC, ETC... ?

(Rires) Je ne vois pas comment on pourrait y échapper. Parce que de toute façon, les Jeux étant à Paris, la question va porter avant tout sur Paris et tout ce que ça charrie de bashing. Je crois qu'on n'y échappera pas parce qu'aujourd'hui il y a plus grand chose qui échappe à la polémique aussi. Et c'est pour ça que je trouvais intéressant de traiter les journalistes comme des journalistes de hard news via les deux comédiens DAVA, et qui ont ce style hyper précis qui parodient BFM et autres, sur la novlangue, les tics de langage.



SUR LA RÉCUPÉRATION POLITIQUE DU SPORT QUI ARRIVE QUAND ON LE VEUT EN FRANCE, TU LE PENSES SINCÈREMENT ? ON LE VOIT DANS LE FILM « JE FAIS DU TIR SPORTIF, PAS DE POLITIQUE » ?

Concrètement, à part les amoureux de sport, ça n'intéresse personne sauf s'il y a un peu à se nourrir sur la bête, je veux dire la seule fois où j'ai entendu parler de volleyball récemment (on est champion olympique quand même) dans les médias classiques, ou de football féminin récemment, c'est soit quand Earvin Ngapeth a agressé un contrôleur de train ou soit l'histoire bien glauque entre joueuses du PSG. Encore une fois, j'ai ce souci du contemporain et je crois que tout ça est le fruit de l'époque actuelle, de la dynamique des réseaux sociaux et tout ce qui permet de polariser les faits à outrance. Du coup, je trouvais ça intéressant que ce personnage soit un Mozart absolu mais pas connu, et qu'à partir du moment où on met les projecteurs sur lui, il est bouleversé pour la première fois dans sa routine.

CE TRUC DANS LA RELATION COACH/ATHLÈTE EST UNE SORTE DE DÉSIR CONTRARIÉ, ET OBLIGE LE HÉROS À FAIRE UN CHOIX ENTRE DÉCOUVRIR LE MONDE ET PERFORMER...

Le truc qui traverse leur relation c'est le concept du « Pharmakon » donc de quelque chose qui serait à la fois l'antidote et le venin. Il y a très tôt dans le film un baiser forcé : ce baiser, c'est ce qui va sublimer leur relation, et ce qui fait qu'il devient un athlète hors pair. En même temps c'est aussi ce qui l'emprisonne complètement, et qu'il n'est « pas lui-même ». Il y a presque besoin d'un autre baiser pour que les choses changent, et c'est l'histoire avec la Suisse où les choses évoluent. Donc oui il y a un désir contradictoire chez Paul, je le crois vraiment. Pour reprendre l'exemple de Laure Manaudou et Philippe Lucas : sans Philippe Lucas il n'y aurait jamais eu Laure Manaudou championne. Ceci dit, je suis quand même assez persuadé qu'elle est plus heureuse aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'époque. Ceux qui savent perdre sont peut-être plus heureux...

D'ailleurs il y a une petite blague cachée dans les bandeaux de JT où il y a une députée qu'on devine écologiste qui demande



si on ne pourrait pas donner aussi des médailles aux perdants et que ce serait ça, la vraie révolution. Quand je me prends à être utopiste, je me dis : « L'esprit de compétition n'est-il pas un truc d'enfant de 8 ans, quoi ? ». Je crois que c'est ça, le vrai propos du film et ça ça dépasse le sport, et c'est très politique pour moi. J'ai été très compétition par le rugby, la culture sportive qu'on peut avoir dans le sud-ouest ou même à la FEMIS, je me suis comparé. Puis j'ai compris après qu'il y avait une voie, un sillon pour tout le monde. Je parle tout le temps de la FEMIS parce qu'en vrai j'ai du mal à décorrélérer ma vie de cette école-là. J'étais assez vieux quand j'y suis rentré, je pense que je prenais la voie de garage pour ne pas du tout faire de cinéma, alors que c'était mon rêve depuis tout gosse et c'est vraiment la FEMIS qui m'a permis de le réaliser donc j'en parle très souvent.

QU'EST-CE QU'IL RESTERA COMME ANECDOTES DE CE FILM DANS QUELQUES ANNÉES POUR TOI ?

J'ai étonnamment beaucoup souffert psychologiquement sur ce tournage de comédie qui s'est pourtant divinement bien passé pour tout le monde : ma meuf était obligée de me pousser dehors pour aller tourner, ce qui ne m'était jamais arrivé jusqu'ici. Je voyais les acteurs en slip dans la chambre en train de faire des bagarres homo-érotiques de gamins et je me disais : « Attends c'est avec ça que je vais rencontrer la critique et le public ? Ok ». (Rires) Il y avait un truc vertigineux où ce que j'avais écrit depuis 5 ans, je le voyais enfin. Et encore plus profond, ce truc que je voulais faire depuis 40 ans, ce premier film et je me suis dit genre : « Wahou je vais prendre date avec un truc ultra régressif mais qui en plus me ressemble beaucoup ». C'est ça le plus effrayant : quand tout d'un coup on se rend compte que le film nous ressemble et que c'est sur ça qu'on sera jugé, c'est un peu flippant, c'est même vertigineux.

En même temps, ça veut dire qu'on est au bon endroit. Y'a une phrase, je ne sais pas de quel réalisateur elle est mais je l'aime bien, on va dire John Ford parce que ça sonne bien : « Il faut que le film soit suffisamment vous-même pour avoir honte de le montrer ». Ça me va très bien.



“ Je crois que je n’aurais pas su écrire autre chose que cette comédie à la fois potache et anxieuse. ”

JÉRÉMIE SEIN



QUESTIONS À... BENJAMIN VOISIN

"SI TOUT LE MONDE ÉTAIT PLUS CURIEUX DE L'AUTRE ET SOUCIEUX DES BESOINS ET DES DILEMMES DE CHACUN, JE PENSE QUE TOUT SERAIT UN PEU PLUS CALME"

RACONTE-NOUS LA GENÈSE DE TON ARRIVÉE SUR L'ESPRIT COUBERTIN.

Cela s'est fait de manière très classique : un scénario envoyé à mon agent, que je lis et où je me dis tout de suite : «Tiens il m'appelle pour quel rôle ?» Au début, je ne comprends pas. Je rencontre le réalisateur dans la foulée et je me dis qu'il veut aller chercher un truc dans ma façon de jouer que je n'ai pas encore eu l'occasion de montrer au cinéma qui est de l'ordre du clown. À travers ce personnage, il voulait que j'aie chercher quelque chose qui me surprendrait moi-même. Ça, c'était quand même un truc assez cool à faire.

JÉRÉMIE RACONTAIT QUE L'UN DE SES THÈMES FAVORIS EST CE QU'IL APPELLE POLIMENT LA « MASCULINITÉ EMPÊCHÉE ». COMMENT T'ES TU GLISSÉ DANS LA PEAU DE CE GARS QUI DÉCOUVRE UN PEU TOUT À PARIS ?

Depuis le début de ma carrière, j'essaie d'explorer vraiment toutes les formes de virilité. Pour moi, la fragilité en est une. J'adore l'époque actuelle pour cette raison - même s'il s'y passe aussi des choses horribles évidemment, mais le fait de

tout re-questionner, de tout remettre à zéro et de casser les clichés, c'est un truc que j'adore. Que la beauté de la fragilité soit supérieure à la beauté de la virilité sur ce film, je trouvais ça hyper intéressant. Je préfère quelqu'un qui se questionne que quelqu'un qui n'est qu'un bloc de certitudes.

AVANT DE FAIRE LE FILM, TU AVAIS QUEL RAPPORT AVEC LE MONDE DE L'OLYMPIQUE ? AVEC LE SPORT EN GÉNÉRAL ?

Tous les quatre ans pour les Jeux, je suis devant la télé. C'est aussi pour cela que je saute sur le film de Jérémie. Moi, j'ai des « passions sports », des phases. Là par exemple, je me suis fait *La Marseillaise* qui est un tournoi de pétanque. Ça a duré 15 jours, j'ai vu quasiment tous les matches et je sais désormais que je suis fan de Marco Foyot. Puis, c'est complètement passé. En ce moment, c'est le ping-pong. Je suis à fond les deux frères Lebrun. Je suis admiratif de ce qu'ils sont capables de faire, et j'ai hâte de voir ce qu'ils vont donner aux JO cet été. J'adore les « petits » sports, en fait. Le tir à 25m, je n'en avais pas beaucoup vu par le passé. Mais de regarder des vidéos, de me plonger dedans, cela m'a rendu hyper impatient de regarder les Jeux de Paris aussi pour le tir à 25m et de supporter la France.

AU-DELÀ DE LA SIMPLE PASSION POUR LES AUTRES SPORTS, LORSQU'ON SE GLISSE DANS LA PEAU D'UN TIREUR DU 25M, C'EST L'ÉTAPE SUIVANTE DANS L'APPROPRIATION D'UN PERSONNAGE, NON ?

Oui, du coup je peux dire que je sais un peu mieux manier une arme à 25 m ! (Sourires) Ces films-là, c'est aussi l'occasion de rencontrer des humanités, comme Léopold notre armurier. Je trouve ça tellement beau des hommes qui mettent des heures et des heures de travaux dans une discipline. Parce que sur le tournage, nous les acteurs, nous parvenons à tricher. Entre «Action» et «Coupez», on est meilleurs que n'importe qui dans n'importe quelle discipline, mais le reste du temps, on est catastrophiques. On a des passions qui s'effacent rapidement. Alors que lui, son geste était tellement beau : j'étais admiratif de cette patience, de ce regard... comment il réussissait à faire naître le calme en quelques secondes lorsqu'il s'apprêtait à tirer.

CONCERNANT TON PERSONNAGE, SANS DÉVOILER L'INTRIGUE, IL Y A LA THÉMATIQUE DE LA RELATION AVEC SA COACH QUI SE RÉALISE À TRAVERS LUI. COMMENT C'ÉTAIT DE JOUER AVEC EMMANUELLE BERCOT ?

J'en suis à mon 3^{ème} tournage avec Emmanuelle et j'espère qu'il y en aura plein d'autres. C'est une actrice que j'adore, une réalisatrice que j'adore et tout simplement une femme que j'adore. Je pense que je ne referai pas un film avec Emmanuelle si on nous propose un truc que l'on a déjà fait. On ne se le dit même pas, mais cela paraît logique. Ce sont des partenaires de travail avec lesquels on se sent immensément bien. Je savais par exemple qu'Emmanuelle allait arriver sur le plateau avec une proposition, que cela allait me galvaniser et vice versa. Cette belle relation donne aussi confiance au réalisateur. Car lorsqu'on signe un premier long métrage, ce qui était le cas de Jérémie en l'occurrence, la peur peut entrer en jeu mais ce n'était pas le cas ici.

QUEL A ÉTÉ L'IMPACT DU PERSONNAGE DE PAUL BOSQUET DANS TA VIE ?

Il se trouve que, parfois, dans la vie de tous les jours, je suis trop dans la démonstration. Dans la volonté de plaire. Alors, quand je sortais pendant le tournage en gardant toujours ce fameux bouc de Paul Bosquet, cela m'a aidé car là, pour le coup, je n'avais pas tellement envie de parler aux autres. Lorsque l'on joue tous les jours le même rôle, on est quand même, qu'on le veuille ou non, habité par le personnage. Sinon, cela veut dire que ce n'est pas fait à 100%. De trouver ce calme et cette volonté «de ne pas vouloir séduire», de laisser les choses se faire. Aujourd'hui, j'ai envie de me dire que je vais conserver ce trait de caractère au quotidien.

AU-DELÀ DE SON PHYSIQUE, L'ÉVOLUTION PSYCHOLOGIQUE DE TON PERSONNAGE A DÛ ÊTRE INTÉRESSANTE À TRAVAILLER.

D'ordinaire, j'aime bien endosser ces rôles qui ne bougent pas. Ce sont souvent des personnages secondaires qui permettent de donner au rôle principal une ligne directrice. Je pense par exemple à *Été 85*, où c'était à Félix Lefebvre d'évoluer dans le rôle et moi de lui garantir un cadre pour l'aider, afin qu'il puisse

toujours se remettre au même niveau. Le premier rôle est à la charge du public, le second rôle, lui, se doit juste de «briller». Un premier rôle se caractérise souvent par l'avancement d'un point A à un point B, le film étant le chemin par lequel il passe. Je trouve ça intéressant d'ailleurs de construire un personnage et de le déconstruire. De le faire évoluer.

DANS L'ESPRIT COUBERTIN, LES SECONDS RÔLES SONT JOUÉS PAR DES ACTEURS QUI SONT POUR LA PLUPART HUMORISTES. COMMENT AS-TU TRAVAILLÉ AVEC EUX SUR LE TOURNAGE ?

Cela m'a soulagé d'une certaine manière de me dire que la charge comique n'était pas entièrement sur mon dos. C'était rassurant de savoir que j'avais des partenaires de jeu qui allaient me permettre de pouvoir facilement m'étaler dans le registre de la comédie. Je connaissais déjà Grégoire qui est un ami, Laura Felpin j'adore son travail, et Aure Atika amène un truc génial dans le film. C'était comme s'il y avait une cinquième roue dans la voiture en permanence, que cela me garantissait de ne jamais dérailler, car ils étaient là pour me remettre les pendules à l'heure dès que je m'écartais un peu.

JUSTEMENT, EST-CE QU'IL Y A EU UN MOMENT DANS LE FILM EN PARTICULIER OÙ TU T'ES DEMANDÉ SI TU COLLAIS TOUJOURS À TON PERSONNAGE ?

Tous les jours. Parce que franchement, j'y suis allé un peu les yeux fermés. Si tu commences un tout petit peu à reculer sur toi-même, t'es un peu mort sur ce genre de film. Du coup, je regardais beaucoup de comédies comme *Step Brothers*, *Pineapple Express* avec Seth Rogen et James Franco. Je ne regardais que ça, en me disant : «Putain, mais les mecs, ça se voit qu'ils ne se posent pas 20 000 questions lorsqu'ils se jettent dans ces rôles». Non, la seule chose qu'on ne voit pas, c'est s'ils ont peur de le faire ou pas. En tout cas moi, ça me faisait flipper.

STEP BROTHERS, PINEAPPLE EXPRESS... IL Y AVAIT D'AUTRES FILMS QUE TU VISIONNAIS POUR RESTER DEDANS ?

Il y avait aussi *Fous d'Irène* avec Jim Carrey. Je ne me suis pas emmerdé, j'ai pris les meilleurs (Rires). Je les regardais pas mal le week-end, souvent le dimanche pour bien commencer la semaine à venir.

QU'EST-CE QUE LES GENS DOIVENT RETENIR APRÈS AVOIR VU L'ESPRIT COUBERTIN ?

Premièrement, j'aimerais que ce soit quelque chose comme : «On a passé un bon moment, l'histoire est intéressante et ces personnages sont cools à observer». Ce serait top. Après, si l'on met l'accent sur mon personnage, j'aimerais bien que l'on retienne sa curiosité. C'est beau d'aller vers l'inconnu, d'essayer d'aller l'interroger pour trouver des réponses sur soi-même. Et Paul Bosquet, s'il n'avait pas eu l'occasion de participer aux JO et de rencontrer cette foule de gens, il serait encore enfermé chez lui avec ses idées préconçues. Si tout le monde était plus curieux de l'autre et soucieux des besoins et des dilemmes de chacun, je pense que tout serait un peu plus calme.



QUESTIONS À... EMMANUELLE BERCOT

COMMENT JÉRÉMIE SEIN VOUS A-T-IL CONVAINCUE DE JOUER DANS L'ESPRIT COUBERTIN ?

À la lecture du scénario, il était difficile pour moi de me figurer le ton, l'identité du film, la dimension comique des choses, car tout est tellement décalé. Nous avons donc très vite organisé une lecture tous les deux où j'ai pu lui poser toutes les questions sur comment il imaginait les choses et lui demander des références de films à voir. J'en avais déjà vu certains mais j'en ai revu, notamment des films avec Will Ferrell ou d'autres du même type qu'ils appellent "cringe". C'est là que je me suis vraiment beaucoup mieux figuré ce qu'il avait envie en tête et ce qu'il avait envie de faire.

QUELS ÉTAIENT LES ENJEUX, LES ÉCUEILS À ÉVITER, LES DÉFIS QUE VOUS AVEZ EUS SUR CE FILM ?

Le premier défi, c'était vraiment de se lancer dans l'inconnu car je n'étais pas du tout dans ma zone de confort ou dans ce que j'avais déjà pu faire comme comédienne dans d'autres films. Et pourtant, il fallait être crédible sans être dans la caricature. Réussir à être quand même totalement sincère et organique dans le jeu, en interprétant quelqu'un qui est pourtant tellement loin de moi. Pouvoir y croire et ne pas avoir conscience de faire quelque chose de décalé. Il ne faut pas qu'on ait cette notion-là, c'est le réalisateur qui doit l'avoir mais pas nous.

VOUS AVEZ DONNÉ DE VOTRE PERSONNE SUR CE RÔLE-LÀ.

Oui, notamment avec cette coiffure improbable ! Je trouve que ces nattes sur la tête apportent vraiment quelque chose à mon personnage. On voit cette coiffure et tout de suite on comprend qui elle est. Et pour ça, il ne fallait pas avoir peur ni d'être moche, ni d'être ridicule.

DANS LE FILM, VOTRE PERSONNAGE VIT UN PEU PAR PROCURATION SON RÊVE DE L'OLYMPISME À TRAVERS LE PERSONNAGE PRINCIPAL DE BENJAMIN VOISIN. VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE D'UNE HISTOIRE EN PARTICULIER ?

Honnêtement, pas du tout. La seule chose que j'ai fait pour me préparer, c'est regarder des séances de tir parce que mon personnage est quand même censé avoir été performant dans ce sport, même si elle n'a pas été championne olympique.

Pour le reste, vivre par procuration à travers quelqu'un est quelque chose qu'on connaît tous. Je n'avais donc pas besoin de l'imaginaire d'autres personnes parce que je sais très bien me figurer ce que c'est : plein de parents font ça avec leurs enfants, notamment en les poussant dans des voies qu'ils auraient aimé prendre eux-mêmes, ou en vivant leur succès ou ceux de leurs élèves comme le leur. Ça ne m'est pas arrivé personnellement mais j'ai pu le voir autour de moi, et c'est tellement humain comme comportement. Je pense qu'on a tous en soi ce sentiment-là de pouvoir accéder à des choses qui ne nous ont pas été offertes à travers le succès des autres.

EST-CE QU'EN FAISANT LE FILM, VOTRE REGARD SUR L'ESPRIT OLYMPIQUE A ÉVOLUÉ ? VOTRE RAPPORT À L'OLYMPISME A CHANGÉ ?

Je ne vais pas vous mentir, je n'ai jamais regardé les JO et je n'ai donc pas vraiment de rapport à l'olympisme. J'espère que ce sera un régal pour les sportifs de regarder le film. Il tord et dévisse les clichés qu'on connaît du monde sportif extrêmement rigoureux, extrêmement cadré et sain et en montre une autre part. Et il y a quand même un message humaniste dans le film qui je pense n'existe pas tellement dans le monde sportif où la compétition dévore tout.

IL Y A QUELQUE CHOSE QUI SE DÉGAGE DU FILM AUSSI, MALHEUREUSEMENT OU HEUREUSEMENT, DE LOOSE À LA FRANÇAISE UN PEU À TOUS LES NIVEAUX...

Totalement ! Mais ça c'est hyper drôle. D'ailleurs, le synchronisme des calendriers entre la sortie du film et les JO en France est incroyable.

De toute façon, mon personnage annonce très vite la couleur en disant que la phrase de Coubertin « L'important c'est de participer » montre « le bon esprit de looser du type ». Effectivement, elle qui a soi-disant participé aux JO de Beijing, elle trouve que tout est mal organisé, ringard et pas à la hauteur. En fait c'est tout l'inverse de ce que nous montre l'univers sportif à la télévision. Même quand on va à des événements sportifs importants tout est tellement bien organisé, rutilant, luxueux. Et là il n'y a rien qui va. Moi, une des choses que je préfère dans le film, ce sont les petites vignettes des commentateurs sportifs qui eux-mêmes mettent en exergue la loose de toute cette équipe française. (Rires)

QU'EST-CE QUE VOUS AIMERIEZ QUE LE PUBLIC RETIENNE DE CE FILM ?

Que l'important, c'est de participer (rires).

Moi j'ai été frappée par la douceur qu'il y a dans ce film qui pourtant raconte l'histoire d'une compétition. Mais l'esprit qui y règne n'est pas la hargne ou la gagne, c'est l'empathie. Je ne m'attendais pas à ça et je trouve cela assez prenant. Il y a une forme de tendresse qui circule entre tous ces personnages et c'est beau. Ce que j'aimerais qu'on retienne du film, c'est donc peut-être que la douceur est possible dans ce monde impitoyable qu'est le sport de haut niveau.

**!! Moi j'ai été
frappée par la
douceur qu'il y a
dans ce film qui
pourtant raconte
l'histoire d'une
compétition. Mais
l'esprit qui y règne
n'est pas la hargne
ou la gagne, c'est
l'empathie !!**

EMMANUELLE BERCOT



3 QUESTIONS À... GRÉGOIRE LUDIG



QU'EST CE QUI T'AS DONNÉ ENVIE DE REJOINDRE LE PROJET DE L'ESPRIT COUBERTIN ?

Je dirais que c'est la singularité du propos. S'attarder sur un jeune homme qui évolue dans un milieu sportif pas du tout médiatisé à savoir le tir olympique, qui veut aller aux JO car c'est le but de sa vie, son rêve, à travers la comédie me semblait intéressant. Ces tranches de vie et la façon par laquelle la trajectoire du personnage principal est traitée par Jérémie Sein, le réalisateur, m'a tout de suite plu.

COMMENT AS-TU TRAVAILLÉ, ABORDÉ TON RÔLE DE DIRIGEANT QUI IN- CARNE LA LOOSE À LA FRANÇAISE ?

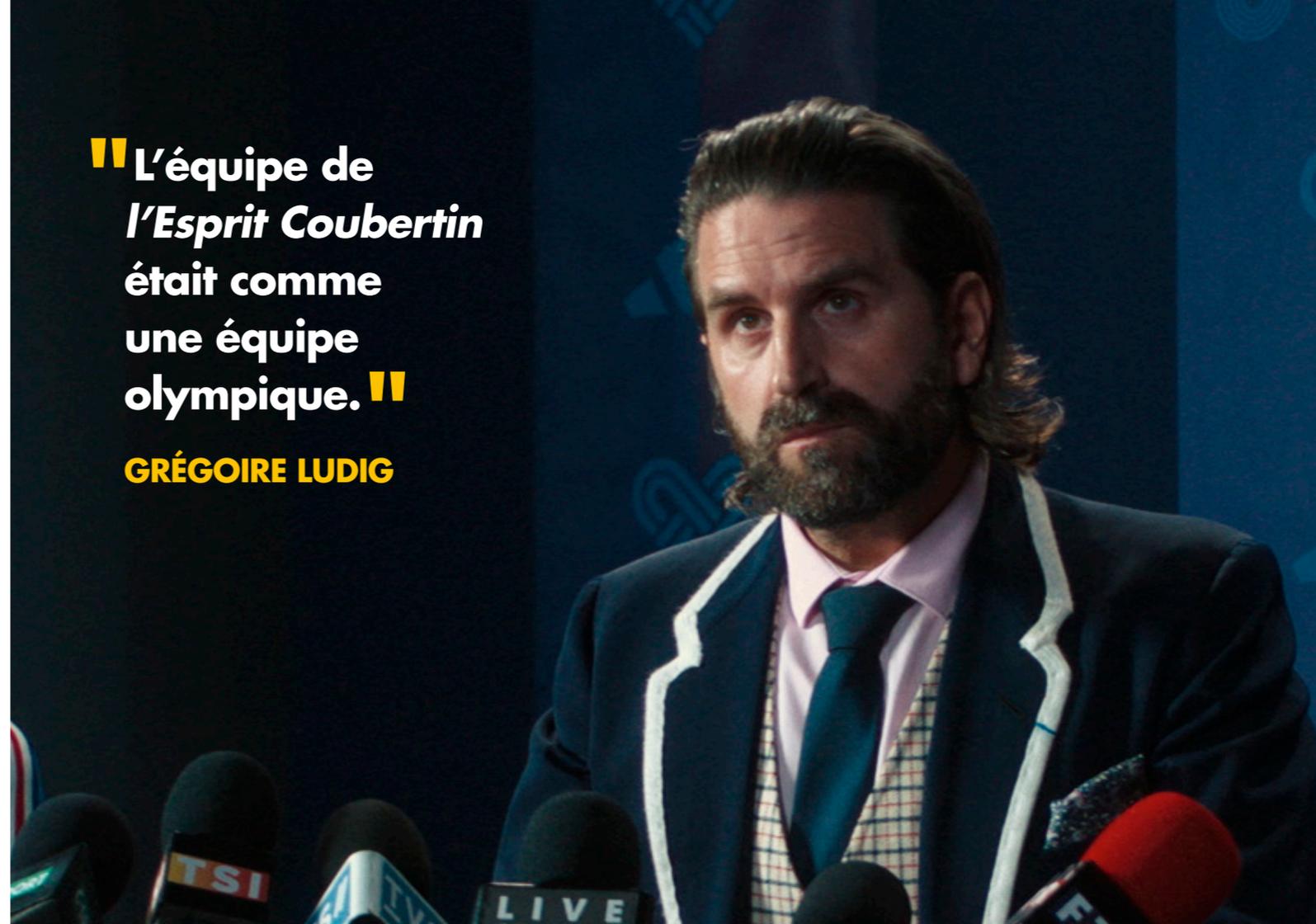
Le personnage que j'interprète dans le film ne me ressemble pas, c'est quelqu'un de très imbu de sa personne, un peu enfoiré et haut en couleurs, qui pense représenter la France. Ça m'a fait beaucoup rire de jouer ce personnage complètement à côté des valeurs humaines et sportives représentées par l'Esprit Coubertin.

COMMENT RÉSUMERAIS-TU TON AVENTURE DANS L'ESPRIT COUBERTIN ?

J'ai aimé l'ambiance générale sur le tournage. C'était le 1^{er} film de Jérémie en tant que réalisateur et j'ai apprécié la façon dont il avait de s'impliquer pour tout, de ne rien laisser passer. Son investissement a donné quelque chose de très jouissif, et je pense que toute l'équipe peut en témoigner : on avait vraiment ce sentiment d'être tous embarqués dans le film, personne n'était lésé ou laissé pour compte. On était tous là pour le film de Jérémie. L'équipe de l'Esprit Coubertin était comme une équipe olympique.

« L'équipe de
l'Esprit Coubertin
était comme
une équipe
olympique. »

GRÉGOIRE LUDIG





3 QUESTIONS À... LAURA FELPIN

« J'ai des très
grands souvenirs
des JO, à l'époque
de Marie-José
Pérec... »

LAURA FELPIN

COMMENT ES-TU ARRIVÉE SUR LE PROJET DE L'ESPRIT COUBERTIN ET AS-TU ABORDÉ TON RÔLE, CELUI DE MARIE-AUDE ?

Au départ j'avais passé le casting pour le rôle de la journaliste. Le personnage que je joue, Marie Aude, était dans un premier temps un homme hyper enthousiaste d'amener tout le monde dans ces espaces dédiés aux Jeux. C'est en passant le casting avec Jérémie Sein, en discutant, parce que c'est quelqu'un qui prend le temps avec ses acteurs, qu'il a eu l'envie de féminiser le rôle. J'ai donc refait un essai et ça l'a fait. Ensuite, Jérémie est venu faire des lectures chez moi. Il voulait surtout qu'on ne pousse pas trop loin la question de la comédie car le texte se suffisait à lui-même, il fallait seulement suggérer le ton comique. Il a une tendresse pour les humoristes qui est assez rare dans le cinéma, parce qu'il a conscience que la comédie, c'est une mélodie.

QUELS ÉTAIENT LES ENJEUX POUR VOUS SUR CE FILM ?

Il fallait éviter d'être caricaturale. J'avais peur que mon personnage fasse trop « bon bah voilà je suis une cakos »,

d'autant que ce qui m'intéresse, c'est la naturalisation du jeu. Le piège était que les personnages soient trop gaguesques, mais finalement tout le monde se sert d'une manière différente et c'est pour ça que j'adore le film. Je n'étais pas très inquiète parce que Jérémie, c'est vraiment le capitaine de son bateau, il sait ce qu'il fait et il sait où il va.

QUEL EST TON RAPPORT AUX JEUX OLYMPIQUES ET Y'A-T-IL UN CÔTÉ PRÉMONITOIRE DANS LE FILM POUR LES PROCHAINS JEUX À PARIS SELON TOI ?

Moi, j'ai des très grands souvenirs des JO, à l'époque de Marie-José Pérec... J'adorais parce que j'ai moi-même fait beaucoup d'athlétisme. Je faisais du 800m, j'étais une coureuse de demi-fond. En plus, mon père est un fou de sport donc j'ai beaucoup de souvenirs de compétitions. Comme le dernier relais 4x400 mètres des championnats du monde de 2014, lors duquel les Françaises font une remontée incroyable... C'était extraordinaire, je m'en rappellerai toute ma vie. En ce qui concerne le film, je trouve qu'il y a une ambiance qui correspond tout à fait à celle que nous, Parisiens, sommes en train de vivre entre les stades qui naissent et les travaux partout... Paris est en ébullition, tout le monde se dit que ça va être le bazar. Moi, je suis toujours -du côté des optimistes, je me dis que ça va être joyeux.



LISTE ARTISTIQUE





**LAURE
MARINA
MATÉO
CHUL MOO
SUISSESE
ADÈLE CASSANO
AMERICAINE
HÉLÈNE ACCUEIL
HOLLANDAISE
COACH RUGBY**

**LE CONSEILLER DE LA MINISTRE
CONSULTANT DE DROITE
JOURNALISTE DE DROITE
PETITE DAME CHEVAL
ESCRIMEUR
PÈRE
MÉDECIN
JOURNALISTE BELGE
SORAYA
TENNISMAN
BANLIEUSARD METRO**

**SUZY BEMBA
CHLOÉ LECREF
KEVIN GARNICHAT
HEE JUN KIM
SUZANNE DE BAECQUE
GARANCE BOCOBZA
MAZARINE FORD
MARIE ROSSELET-RUIZ
LOTTIE ANDERSEN
AXEL MANDRON**

**PAUL DELBREIL
AUGUSTIN SHACKELPOPOULOS
SACHA BEHAR
LUCIE RAVAUX
TOM CUCUEL
MARC VOISIN
BENJAMIN GUILLARD
ARMELLE MARCADE
AMBRE DUBRULLE
JONAS BACHAN
SYLVAIN BAUMANN**



LISTE TECHNIQUE

PRODUCTRICE
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
JURISTE
JURISTE
CHARGÉ DE DÉVELOPPEMENT
ASSISTANTE DE PRODUCTION
STAGIAIRE

CAROLINE BONMARCHAND
XENIA SULYMA
AUDREY SMADJA IRITZ
THOMAS RAMON
SÉBASTIEN PERRET
MARGAUX BOISRAMÉ
MAUD GAVRAS

PRODUCTION
DIRECTEUR DE PRODUCTION
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
SECRETAIRE DE PRODUCTION
STAGIAIRE PRODUCTION

AMAURY SERIEYE
CÉCILE LESAGE
ROBIN BEN SAMOUN
ESTHER PATUREL

MISE EN SCÈNE
RÉALISATEUR
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
2^{ÈME} ASSISTANT RÉALISATEUR
3^{ÈME} ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTE
STAGIAIRE MISE EN SCÈNE
REGLEUR DE CASCADE
ARMURIER
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU

JÉRÉMIE SEIN
MORITZ PARISIUS
TOM CUCUEL
JULIETTE BOCQUET
MANON VERDEIL
ARMELLE MARCADÉ
GIL DEMURGER
LÉOPOLD PASQUET
ALEXANDRA BRETZNER

1^{ÈRE} ASSISTANTE À LA DISTRIBUTION DES RÔLES
2^{NDE} ASSISTANTE RÉALISATEUR (CASTING)
1^{ÈRE} ASSISTANTE À LA DISTRIBUTION DES RÔLES (FIGURATION)
CHARGÉE DE FIGURATION

JULIETTE DENIS
MARIE CANTET
BRIGITTE FOURCADE
MARIE DERENCOURT



RÉGIE

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

RÉGISSEUSE ADJOINTE

AUXILIAIRE À LA RÉGIE

AUXILIAIRE À LA RÉGIE

AUXILIAIRE À LA RÉGIE

AUXILIAIRE À LA RÉGIE (RENFORT)

ALTERNANT RÉGIE

STAGIAIRE RÉGIE

PRISES DE VUES

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

1^{ER} ASSISTANT OPÉRATEUR

2^{ÈME} ASSISTANTE OPÉRATEUR

2^{ÈME} ASSISTANTE OPÉRATEUR

STAGIAIRE CAMÉRA

CADREUSE CAMÉRA B

1^{ÈRE} ASSISTANTE OPÉRATEUR (CAMÉRA B)

1^{ÈRE} ASSISTANTE OPÉRATEUR (RENFORT TESTS CAMÉRA)

SON

CHEF OPÉRATEUR DU SON

ASSISTANTE OPÉRATEUR DU SON

ASSISTANTE OPÉRATEUR DU SON (RENFORT)

ASSISTANTE OPÉRATEUR DU SON (RENFORT)

JÉRÔME PINOT

FANNY BRUANT

ZOÉ BIHAN

GARANCE JOANNAIS

ROMAIN ABADJIAN

LAURENT LAFOND

JONATHAN FERREIRA

JÉRÔME BECHE

XAVIER JARRIN

LOUANA NEDELCO

BRYAN TOURNIÉ

TITOUAN MAGNY

PABLO CHEVREL

MATHIEU GAUDET

ARNAUD GERVET

ODELINE REIX

JULIETTE GUILLEM

RÉMY POINOT

AUORE TOULON

MAUD PEREZ

CÉLESTE OUGIER

GAËL ELEON

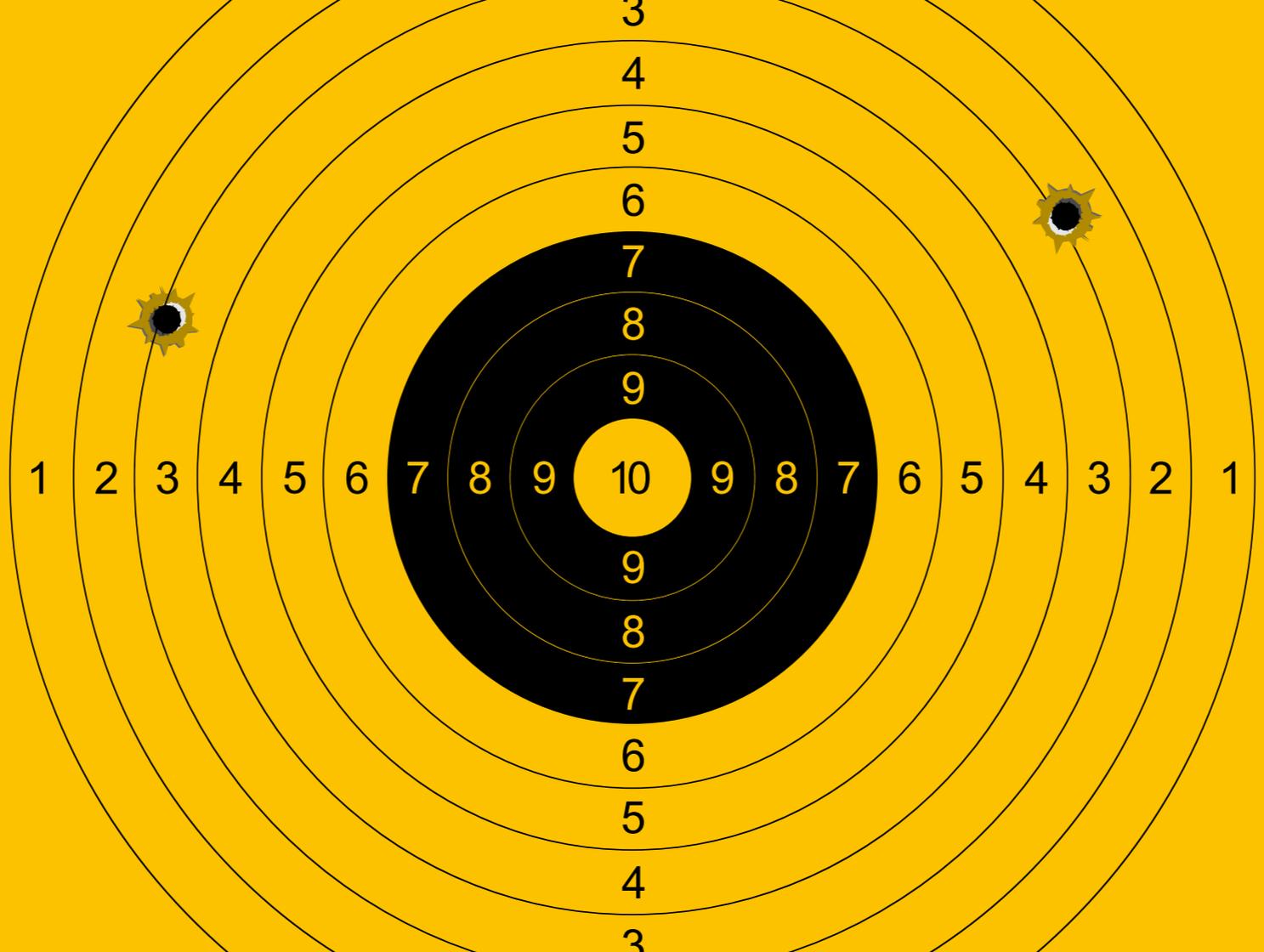
NINA MAÏNI

JEAN AVEDIKIAN

THIBAUT SICHET



| | |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| ÉLECTRICITÉ | |
| CHEF ÉLECTRICIEN | RAPHAËL AUGER |
| ÉLECTRICIEN | COLIN LEFEBVRE |
| ÉLECTRICIENNE | CHLOË BOUHON |
| ÉLECTRICIEN (RENFORT) | STÉPHANE BLUM |
| ÉLECTRICIEN (RENFORT) | MATTHIEU EDET |
| MACHINERIE | |
| CHEF MACHINISTE | SÉBASTIEN FRANCHAULT |
| MACHINISTE | GERARDO VELEZ |
| MACHINISTE | MAXIME LE GROS |
| MACHINISTE (RENFORT) | FLORENCE BERGER |
| MACHINISTE (RENFORT) | JÉRÉMY CHAUSSE |
| MACHINISTE (RENFORT) | MANUEL BUSTAMANTE |
| MACHINISTE (RENFORT) | GASPARD CHRISTIN |
| MACHINISTE (RENFORT) | GUILLERMO ALONSO |
| MACHINISTE (RENFORT) | LUCAS ROCHARD |
| ACCESSOIRES | |
| ACCESSOIRISTE DE PLATEAU | BABETTE GALET |
| DÉCORATION | |
| CHEF DÉCORATEUR | DAMIEN RONDEAU |
| 1ER ASSISTANT DÉCORATEUR | CHRISTOPHE RUDEL |
| 2EME ASSISTANTE DÉCORATEUR | NASTASIA MISIEK |
| RÉGISSEUSE D'EXTERIEURS | CÉLINE MINI |
| ACCESSOIRISTE DE DÉCOR | ANTOINE PROUX |
| 3 ^{ÈME} ASSISTANT DÉCORATEUR | ARTHUR GUESPIN |
| 3 ^{ÈME} ASSISTANT DÉCORATEUR | MEHDI ADJALI |
| 3 ^{ÈME} ASSISTANT DÉCORATEUR | CHANAAN VERGNE |
| MACHINISTE DE CONSTRUCTION | XAVIER LEDRAPIER |



| | |
|-----------------------------------|---------------------------|
| MACHINISTE DE CONSTRUCTION | ADRIEN MINIE |
| CHEF CONSTRUCTEUR | BENJAMIN GATTI |
| MENUISIER TRACEUR | BENJAMIN GRATTERY |
| MENUISIER TRACEUR | ROMAN STEBLER |
| CHEF PEINTRE | PHILIPPE MEYNARD |
| PEINTRE-PATINEUR | EMMANUEL MARTHON |
| STAGIAIRE DÉCORATION | EMMA JUKIC |
| MAQUILLAGE / COIFFURE | |
| CHEFFE MAQUILLEUSE | VIOLETA CUADRA |
| CHEFFE COIFFEUSE | VIRGINIE SEFFAR |
| STAGIAIRE MAQUILLAGE | CHARLÈNE RODRIGUES |
| COSTUMES | |
| CHEFFE COSTUMIÈRE | MARITÉ COUTARD |
| 1ERE ASSISTANTE COSTUMES | EMY TEMEY |
| HABILLEUSE | CLÉMENCE BILLARD |
| HABILLEUSE (RENFORT) | FABIENNE TOUZI |
| HABILLEUSE (RENFORT) | BÉRÉNICE LAGRANGE |
| STAGIAIRE | LUCIE RAVAUX |
| POST-PRODUCTION | |
| CHEF MONTEUR | BAPTISTE RIBRAULT |
| RESPONSABLE LABORATOIRE | TRISTAN RÉGNIER |
| ASSISTANT MONTEUR | MARTIN DELAMARE |
| MIXEUR | MAXIME ROY |
| ÉTALONNEUR | EVY ROSELET |
| CANTINE | |
| CUISINIER | ANTONIN LEGROS |
| SERVEUR | JEREMY BARZIC |



PROGRAMMATION

PHILIPPE LUX

01 80 49 10 01

P.LUX@BACFILMS.FR

CLAIRE DESHAIES

01 80 49 10 03

C.DESHAIES@BACFILMS.FR

TIANA RABENJA

01 80 49 10 02

T.RABENJA@BACFILMS.FR

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC

04 76 70 93 80

ARNAUD@MC4-DISTRIBUTION.FR

